



Une maison typique du Marais Poitevin. L'architecture du marais mouillé utilise les matériaux traditionnels : bois, pierre calcaire et tuiles de pays.

## 2 Histoire de monstres



Marie et Albert habitent dans une maison basse, aux murs enduits<sup>1</sup> de chaux<sup>2</sup> et aux volets bleus. Au rez-de-chaussée, il y a la cuisine avec sa grande table en bois et ses deux bancs de ferme, une petite salle de bains, la chambre des arrière-grands-parents et le salon avec la cheminée. Sous le toit, Albert a installé deux chambres pour les enfants. Marie a planté de jolies fleurs dans le jardin qui se trouve à côté de la maison. On arrive à la maison par une petite route de campagne ou par le canal. Au bout du jardin se trouve l'embarcadère<sup>3</sup> pour la barque d'Albert.

5

10

Julie est impatiente, elle jette un coup d'œil<sup>4</sup> curieux dans la cuisine.

— Hm, ça sent bon, dit-elle. Tu as fait du poisson, mamie ?

— Oui, une carpe<sup>5</sup> farcie<sup>6</sup> à la poitevine<sup>7</sup>. Allez les enfants, asseyez-vous. On vous attend pour manger. Et... bon appétit !

— Hm ! Un vrai régal<sup>8</sup> ! dit Julie la bouche pleine.

— Et qu'est-ce qu'il y a comme dessert ? demande Marc.

— Du chabichou poitevin.

15



*Le Chabichou poitevin est un fromage à base de lait de chèvre, à pâte blanche et molle à croûte naturelle, d'un poids moyenne de 150 grammes. Le Chabichou du Poitou bénéficie d'une appellation d'origine contrôlée depuis 1990.*

- Du quoi ? demandent les deux enfants en même temps.
- Du chabichou. C'est un fromage de chèvre. Voilà, goûtez.
- Tu n'as pas un petit dessert ? Tu sais que je suis gourmande...
- Mais bien sûr, ma chouchoute. J'ai préparé des macarons<sup>9</sup>, rien

5 que pour toi.

- Oh, mamie, tu es la meilleure cuisinière du monde.

Marie sourit. Elle aime faire plaisir à ses arrière-petits-enfants. Et eux, ils l'adorent.



— Il fait froid dans cette maison. Je vais chercher un gros pull, dit Marie après le repas. Allons dans le salon, je vais ranger la cuisine plus tard.

— Papy, on pourrait faire du feu dans la cheminée ? dit Julie et elle regarde son arrière-grand-père d'un air suppliant<sup>10</sup>. Elle sait bien que quand elle le regarde avec ces yeux-là, il ne peut pas lui dire non...

15 — Non, non, pas maintenant. C'est l'été, il ne fait pas encore assez froid.

- Oh papy, papy, s'il te plaît, supplie Julie. Toi aussi, tu adores le feu

dans la cheminée !

Finalement Albert se lève, met du bois dans la cheminée, et bientôt il fait très bon dans la grande pièce.

— Alors vous deux, qu'est-ce que vous allez faire demain ? demande Marie après un petit moment. Pas de jeux sur ordinateur, j'espère. 5  
Vous pouvez garder ça pour la ville...

— Qu'est-ce que tu crois, mamie, on a apporté notre portable avec des jeux, bien sûr, dit Julie.

— Vous alors, vous n'avez pas emporté de gros pulls, il faut faire du feu pour vous, mais vous avez un ordinateur portable dans votre sac ! 10  
Quel est le jeu à la mode en ce moment ?

— *La nuit des vampires*, répond Marc.

— Quoi ? crie Marie horrifiée.

— Des vampires ? On ne fait pas de blagues avec ces choses-là... 15  
répond Albert.

— Pourquoi ? Ce n'est qu'un jeu !

Marie et Albert arrêtent de parler et regardent le feu.

— Moi, je préfère *Le chasseur*<sup>11</sup> *de monstres*, dit Julie. C'est beaucoup plus amusant.

Albert sursaute<sup>12</sup>. 20

— Mais papy, tu ne crois quand même pas aux vampires et aux monstres ! dit Julie et elle éclate de rire.

— Votre papy vous l'a dit, on ne fait pas de blagues avec ça, répète Marie inquiète.

Albert semble réfléchir lui aussi. 25

— Mais qu'est-ce que vous avez tous les deux ? Un secret ?

Marc et Julie regardent leurs arrière-grands-parents. Ils ne parlent plus.

— Le monstre ! Mon Dieu, le monstre ! murmure<sup>13</sup> Marie.

Elle presse les mains l'une contre l'autre, comme si elle faisait sa prière. Marc perd patience. 30

— Quoi, qu'est-ce que c'est, cette histoire de monstre ?

— Albert l'a rencontré, dit Marie.

— Où, en rêve ? dit Marc en riant.

— Papy, papy, raconte, dit Julie.

Albert respire un bon coup. Puis il commence : 35

— Depuis bien longtemps un monstre vit dans le marais. Il ressemble à un dragon<sup>14</sup> terrible.



*Une plate est une barque à fond plat du Marais Poitevin, appelée aussi bâtai. Elle se manœuvre depuis l'arrière, soit à la rame (la pelle) quand elle est peu chargée, soit avec une perche (la pigouille). Elle a un avant large, un arrière très effilé et un fond plat. Elle est utilisée pour toutes sortes d'activités : le transport de passagers, de matériels et même pour du bétail.*



Et Marc continue de rire.

— Un dragon ! Mais, tu te moques de nous ! Les dragons, ça n'existe que dans les légendes ou dans les jeux sur ordinateur.

— Non, les enfants. C'est très, très sérieux. Pendant des mois il reste caché dans l'eau, et la nuit, il sort du marais, il vient près des maisons et attaque les animaux... et quelquefois les hommes. Je... je... j'en suis sûr... c'est lui... il est revenu... Hier, il a tué les canards d'Éric...

10 Mon copain l'a raconté ce soir à l'auberge.

— Mais papy, tu es sûr que ce n'est pas un chien ou un autre animal ?

— Oui, j'en suis sûr. C'est lui, il est à nouveau chez nous...

Un silence de mort règne dans la pièce. Albert continue :

— Et le pire c'est que celui qui le rencontre ou le regarde dans les yeux risque de mourir. Ou bien un terrible malheur va lui arriver.

— Papy, on ne peut pas croire à ton histoire, dit Marc en secouant la tête. Mais il a quand même un peu peur.

— On raconte que Georges..., continue Albert, qui habitait la maison solitaire au bord du marais, l'a surpris un jour près de la rive. Le pauvre Georges, il a eu tellement peur qu'il a pris la fuite. Et quelques jours plus tard, un grand malheur lui est arrivé. La foudre<sup>15</sup> est tombée sur sa maison qui a complètement brûlé... et on n'a plus jamais revu Georges.

5

10

— Il a peut-être quitté le village, Georges, ou bien il est allé chez des amis, dit Marc.

— Non, il vivait seul. C'était un homme qui n'avait pas de contact avec les autres, il ne venait jamais à l'auberge avec nous. Et depuis, les nuits de pleine lune, il erre<sup>16</sup> toujours dans le marais dans son long manteau noir, le visage caché sous une grande capuche... Personne ne doit voir son visage, car c'est une tête... de mort...

15

Cette fois-ci, c'est Julie qui sursaute, car tout ça lui fait très peur. Elle regarde Albert avec de grands yeux.



— Et toi, tu l'as rencontré aussi, le monstre ?

Albert a du mal à en parler.

— Vous n'allez pas me croire... comme les autres.

— Si, dit Julie. Raconte papy, raconte.

Hésitant<sup>17</sup> et à voix basse, il commence :

25

C'était un jour de novembre gris et triste. Toute la nuit, un vent très fort avait soufflé sur le marais et le matin il hurlait encore. Le calme est revenu seulement en fin d'après midi. Tout à coup, vers 4 heures, quelqu'un a sonné à la porte. C'était Claude, mon voisin et aussi mon ami de jeunesse. « Albert, tu viens avec moi dans le marais ? J'aimerais voir si la tempête n'a pas fait trop de dégâts. Tu sais, je n'aime pas tellement aller seul dans le marais par ce mauvais temps. »

30



*Le Marais Poitevin après une tempête.*

On est donc partis tous les deux. Claude a pris la gaffe et la barque glissait lentement sur l'eau. L'air était humide et des branches<sup>18</sup> sans feuilles étaient tombées des arbres. La tempête avait fait beaucoup de dégâts. Tout à coup, je me suis senti mal. Claude aussi semblait mal à l'aise. « Écoute, Albert, je préfère qu'on rentre. », m'a-t-il dit à

5 mal à l'aise. « Écoute, Albert, je préfère qu'on rentre. », m'a-t-il dit à voix basse. « Je ne me sens pas très bien, je pense qu'un malheur va arriver. » J'ai fait oui de la tête. Et puis ... crrrr ... une secousse<sup>19</sup> et un grincement<sup>20</sup>...

Albert arrête son récit.

10 — Continue, continue, dit Julie.

— Claude était pâle, je voyais la peur sur son visage.

— Continue papy.

— Albert ! Albert ! Le monstre ! a hurlé Claude.

Paniqué à mon tour, j'ai pris la gaffe.

15 « On fout le camp<sup>21</sup> tout de suite d'ici ! » Le soir tombait, il faisait de plus en plus sombre sur l'eau. Dans la brume<sup>22</sup>, le paysage était devenu vraiment inquiétant. Ce n'est pas possible ! Le monstre ! ai-je répété. Quelle horreur ! On avançait de plus en plus vite. Il fallait à

tout prix continuer... et rentrer vite à la maison. Mes bras me faisaient mal et je ne pouvais presque plus respirer. Il est bien inquiétant, le marais à la tombée de la nuit. Et en plus, avec la brume du soir... J'ai commencé à trembler.

Claude avait allumé sa lampe de poche. Tout à coup, il a crié : « Le voilà ! Le voilà ! » et il est resté sans bouger à l'avant de la barque.

5



*Le Marais Poitevin dans la brume.*

Albert s'arrête.

— Continue, continue.

Julie le regarde. On peut lire la peur sur son visage.

— J'avais vraiment très très peur. Il ne faut surtout pas le regarder, me suis-je dit dans ma panique. Et j'ai ramé de plus en plus vite.

La voix d'Albert commence à trembler.

— Et alors, continue, dit Julie.

— Et puis quelque chose... quelque chose d'horrible s'est passé...

Claude a perdu l'équilibre et il est presque tombé à l'eau, sa lampe de poche à la main. Heureusement j'ai pu le retenir par le bras. Sa cigarette allumée est tombée à l'eau, et ce que j'ai vu alors



PISTE 9

10

15

m'a terrifié. Une flamme est sortie de l'eau ! Et je l'ai vu, il était là ! Il nous menaçait... Le monstre, un dragon qui crachait le feu ! Il nous poursuivait ! Nous sommes arrivés à l'embarcadère à bout de forces<sup>23</sup>.  
5 Tout pâle, Claude est parti tout de suite en direction de sa maison. Il chancelait<sup>24</sup> comme un homme ivre<sup>25</sup>... et une semaine plus tard, on l'a retrouvé mort dans le canal.

Silence de mort dans la pièce ! Il n'y a presque plus de feu dans la cheminée. Tous les quatre, ils regardent les dernières flammes. Tout à coup, la vieille pendule se met à sonner.

10 — Déjà 10 heures, dit Marie à voix basse.

Albert lui fait un petit sourire, mais on voit bien qu'il est nerveux. Il se lève de son fauteuil. Julie regarde autour d'elle. Elle semble avoir très peur.

15 — Viens maintenant, dit Marc à sa sœur. On va au lit, je suis mort de fatigue. Il n'y a pas de monstre chez nous. Et puis demain, on part en barque avec Thomas pour la journée... Allez, viens.

— Pour les monstres, tu es bien sûr ? Il n'y en a vraiment pas ?

— Non, crois-moi.

Tout le monde se tait. On se fait la bise.

20 — Alors, bonne nuit, dit Julie.

— Bonne nuit, les enfants et dormez bien. La voix de Marie tremble un peu. Et fermez bien les fenêtres, la météo annonce beaucoup de vent pour cette nuit.

25 L'un derrière l'autre, Marc et Julie montent le vieil escalier en bois mal éclairé.